

et mon congé n'est plus qu'une question de jours. Cette fois, père, n'oublie pas que tu m'as juré que tu te reposerais enfin ; nous n'allons plus nous quitter pendant six mois, et je vous préviens que je veux être effroyablement gâté..."

Et il écrivit une longue lettre, pleine de ces jolies choses que, selon Mme Morel, lui seul savait dire.

Il y a beaucoup de mères comme Mme Morel.

Puis, il songea à se reposer ; mais il était un peu trop agité pour cela, et il sentait la nuit bonne, fraîche.

Il remonta sur le pont, causa quelques instants avec l'officier de quart, puis alla s'accouder à l'avant du bateau, tout enveloppé par le courant d'air de la marche, les yeux fixés devant lui, comme s'il avait pu distinguer les côtes de France.

Il avait été charmé de son séjour à Alger, qu'il ne connaissait pas encore ; les travaux dont on l'avait chargé l'avaient intéressé, et ces six mois s'étaient vite écoulés... Mais il n'avait pas un regret pour l'Algérie : son intelligence seule avait fait partie du voyage ; son cœur était resté là-bas.

Et, en ce moment, il songeait tendrement à Paris, à cette première permission de trois semaines qui avait fui comme un éclair ; il lui semblait que c'était hier les bonnes journées passées auprès de sa mère, presque toutes en tête à tête, son père ayant été forcé de repartir au bout d'une semaine.

Et, auprès du souvenir si doux de sa mère, se dressait l'adorable vision de trois soirées dans la famille de Montmoran.

Une première fois il avait été invité seul. On lui avait bien demandé, et avec de charmantes instances, d'amener sa mère ; et devant un simple refus, motivé sur une indisposition de Mme Morel, Mme de Montmoran s'était rendue, avec la meilleure bonne grâce, auprès de la mère de Gilbert, déclarant qu'elle le mènerait de force. Mais elle avait compris la timidité naturelle de cette mère qui, n'ayant jamais paru dans le monde, ayant toujours vécu seule, craignait sans doute de faire une ombre à son fils... et qui préférerait se priver de lui.

— Oui, plus tard, avait-elle répondu à Mme de Montmoran.

Elle avait besoin de s'habituer à cette idée, de vaincre sa modestie.

Cette première fois, Gilbert était le seul étranger reçu dans la famille de Montmoran, et il fut accueilli avec solennité.

Il avait à peine franchi le seuil du salon de Mme de Montmoran qu'il se sentait aimé par tous dans cette famille. Le premier, l'amiral lui serrait les mains avec une chaleur extraordinaire pour un homme d'un tempérament aussi calme.

— Nous vous devons la vie de notre enfant, Monsieur Morel, et nous sommes heureux qu'il la doive à un officier tel que vous.

En vain Gilbert essayait-il de protester, affirmant qu'il n'avait fait qu'une chose toute simple et, qu'à sa place, Philippe, bien certainement...

L'amiral s'écria :

— Oh ! je ne doute pas que Philippe n'eût agi comme vous ! Et, de la part d'un père aussi orgueilleux que je le suis de mon enfant, c'est le plus beau compliment que je puisse vous adresser... Mais cette manœuvre, ce secours porté, avec une telle décision, sous le feu de l'ennemi ! Si vous n'étiez l'ami de mon fils, j'en serais jaloux, Monsieur !

— Pardon, mon ami, fit Mme de Montmoran avec son sourire toujours un peu moqueur de Parisienne, quand vous en aurez fini de vos admirations stratégiques, me permettez-vous, à mon tour, de dire à M. Morel, qu'avec ou sans manœuvre sous le feu de l'ennemi, mon cœur de mère lui a fait une grande place.

— Ah ! merci, Madame !

Elle tendait bien affectueusement sa main à Gilbert. Gilbert la baisa respectueusement et sentit un léger serrement : il ne douta pas que la place qu'il occupait dans le cœur de Mme de Montmoran ne fût belle.

Puis il s'inclina, peut-être un peu gauchement, tellement il était ému, devant Viviane et Madeleine de Montmoran. Elles ne prononcèrent aucune parole, mais leurs yeux disaient si clairement :

— C'est de tout notre cœur que nous vous aimons !

Et Philippe déclara d'un ton enjoué :

— Voilà deux petites filles devant qui il ne ferait pas bon dire du mal de vous !

— Deux petites filles ! répliqua dédaigneusement Viviane. Impertinent !

Et elle éclata de rire ; mais, au milieu de son rire, Gilbert vit soudain une grosse larme couler sur sa joue.

Ce fut une soirée exquise, durant laquelle tous ces cœurs d'élite furent unis en une même émotion. L'amiral voulut le récit tout entier de la campagne, avec cartes, dessins. Ils repassèrent par toutes les sensations éprouvées depuis deux ans. Et Gilbert était profondément troublé en découvrant qu'on avait toujours songé à lui, qu'on tremblait pour lui comme pour Philippe.

Il perdit même un peu contenance quand Viviane, lui montrant un récit du débarquement de Thuan-An, il vit l'épisode de la grande tranchée, si brillamment enlevée par lui, souligné au crayon rouge.

— Quo vous avez été près de la mort, ce jour-là ! murmura la jeune fille.

— Ma bonne étoile veillait sur moi, répondit-il, le cœur gonflé de reconnaissance.

Dans la seconde soirée, il fut à demi-perdu dans une foule très brillante, que Mme de Montmoran avait convoquée en l'honneur de son fils. Soudain, les yeux de Viviane et les siens se rencontrèrent et échangèrent de gentils regards d'entente. Ils n'avaient besoin de paroles pour se dire que cette foule les ennuyait, qu'ils auraient bien préféré une douce soirée d'intimité.

Gilbert assista, peu de temps après, à une troisième réunion, toute intime ; celle-ci, à la réception hebdomadaire que donnait Mme de Montmoran ;

mais il s'y trouva encore plus séparé de Viviane, parce que tout le monde aurait pu entendre les moindres choses qu'il lui aurait dites.

Et, s'il eut le bonheur de recevoir une tasse de thé de ses mains, car ce petit rien fut un bonheur pour lui, s'il éprouva la plus adorable sensation à l'entendre chanter l'*Adieu* de Schubert, il partit sans avoir pu lui dire son amitié autrement que par un long serrement de main.

Et c'était son dernier jour de congé.

Le lendemain il quittait Paris pour rejoindre son aviso à Toulon, et la famille de Montmoran s'en allait terminer l'été au bord de la mer.

Mais Gilbert emportait un délicieux souvenir de son séjour à Paris. En dehors de ses parents et de son métier, qui jusqu'alors avaient rempli, et largement, sa vie, il y avait place, dans son cœur, pour la famille amie qui l'avait reçu comme un des siens.

Et une grande place !

Il n'osait pas se déclarer à lui-même qu'un sentiment plus tendre que l'amitié le rattachait à cette famille. Toutes les fois que l'idée de l'amour s'était présentée à son esprit, il l'avait brusquement repoussée, comme un rêve fou : s'imaginer que l'amour, c'est-à-dire un mariage était possible entre lui, modeste officier, n'ayant qu'une très modeste fortune, et Mlle de Montmoran, riche et portant un nom si illustre !... Il n'y voulait même pas y songer.

Pourquoi s'abandonner à un rêve si insensé ?

Et il reconnaissait, avec une délicatesse parfaite, que rien ne l'autorisait à se faire une semblable illusion.

On ne l'avait traité avec une telle affection que pour le remercier du courageux service rendu à Philippe. Et lui devait les envelopper tous dans un même, un égal sentiment d'affection...

Cependant, quand il se disait toutes ces choses et qu'il évoquait le souvenir de la famille de Montmoran, le visage de ses nouveaux amis demeurait dans un joli vague, d'où émergeait seule la délicieuse figure de la jeune fille.

Et en ce moment, penché à l'avant de son bateau, fraîchement bercé dans un rythme harmonieux, avec les doux bruissements de la mer, amoureux cette nuit-là, il s'imaginait entendre Mlle de Montmoran, debout près du piano, chanter pour lui la romance de Schubert...

Et il prononçait à mi-voix, comme une musique adorable :

— Viviane... Viviane...

Une désagréable surprise l'attendait à Toulon. L'officier désigné pour lui succéder, dans le commandement de son aviso, avait obtenu une prolongation de congé de quelques jours ; et Gilbert devait suivre la flotte, qui appareillerait le 2 janvier, pour aller manœuvrer dans les environs de Nice ou du golfe Juan.

Ne voulant pas inquiéter sa mère, qui se serait imaginé qu'il commençait une nouvelle campagne, il lui écrivit seulement que des formalités le retenaient pour quelques jours à Toulon ; et il se disposa à accomplir, aussi philosophiquement que possible, cette petite corvée.

Cela arrive souvent dans le métier de marin.

L'arrivée de Sylvestre lui apporta une distraction ; il s'intéressait à la vie de tous ses hommes, principalement à celle de ce brave garçon, qui était son protégé direct. Et il lui donna alors sa photographie, qui devait provoquer une si grande émotion chez la marquise de Trévenec.

Le 2 janvier, la flotte appareillait par un temps superbe, l'avis de Gilbert en tête.

Et la jolie côte de France, si verdoyante au bas des derniers contreforts des Alpes, se déroulait sous un soleil éclatant.

On s'arrêta un jour aux Salins d'Hyères, où l'on fit quelques expériences de tir ; puis la flotte reprit sa marche ; et un matin très doux, avec une atmosphère d'un joli gris, elle passait devant Cannes et mouillait au golfe Juan.

Le spectacle de la terre devenait enchanteur. Au fond, des baies se dressaient, des collines rondes, vertes, qui, de mamelons en mamelons, montaient vers les pics de l'Estérel, couronnés d'une neige éblouissante.

Au ras de la côte, une infinité de villas émergeaient, claires, coquettes, entourées de vrais bouquets de palmiers, de mimosas, d'eucalyptus, de dattiers, au milieu desquels éclataient les notes vives des rosiers et des orangers.

Gilbert prenait déjà son album pour enlever vivement un croquis qu'il enverrait à sa mère, lorsqu'un canot du vaisseau-amiral lui porta l'ordre "de se rendre immédiatement à terre, avec sa baïonnette, et d'embarquer les personnes qu'attendait l'amiral."

Il trouva que l'ordre était un peu bizarre et manquait surtout de clarté ; mais, dans la marine, on ne discute pas. Il choisit ses hommes et partit.

Il dit seulement :

— Toutes les corvées sont donc pour moi, en ce moment ?

— Sa baïonnette marchait fort bien ; une demi-heure après il touchait terre.

En ce moment, par la petite ruelle qui descend de la route d'Antibes à la mer, arrivaient l'amiral de Montmoran, sa femme, Viviane et Madeleine et l'inévitable baronne de Kernizan.

Gilbert fut si surpris qu'il demeura quelques secondes sans saluer... Et, les jeunes filles riant gentiment de son embarras, il rougit comme un enfant pris en faute.

— Mesdames... Messieurs... balbutiait-il d'une voix tremblante.

— Je gage bien, dit l'amiral, en lui tendant la main, que vous ignorez au devant de qui l'on vous envoyait... C'est un tour que vous a joué Philippe.

(A suivre).